

Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). La constitution des paysages dans l'Orient médiéval

Nolwenn Lecuyer, Gilles Grivaud, Demetrios Michaelides, Andréas Nicolaïdès, Henri Amouric, Ludovic Decock, Benoît Devillers, Véronique François, Fryni Hadjichristofi, Marina Loiseau, et al.

▶ **To cite this version:**

Nolwenn Lecuyer, Gilles Grivaud, Demetrios Michaelides, Andréas Nicolaïdès, Henri Amouric, et al.. Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). La constitution des paysages dans l'Orient médiéval : La constitution des paysages dans l'Orient médiéval. Bulletin de Correspondance Hellénique, 2002, 126 (2), pp.598-614. 10.3406/bch.2002.7112 . halshs-01527408

HAL Id: halshs-01527408
https://shs.hal.science/halshs-01527408

Submitted on 24 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

per
sqe

Bulletin de correspondance hellénique

Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). La constitution des paysages dans l'Orient médiéval

Nolween Lécuyer, Gilles Grivaud, Demetrios Michaelides, Andréas Nicolaïdès, Henri Amouric, Ludovic Decock, Benoît Devillers, Véronique François, Fryni Hadjichristofi, Marina Loiseau, Bernard Simon, Lucy Vallauri

Citer ce document / Cite this document :

Lécuyer Nolween, Grivaud Gilles, Michaelides Demetrios, Nicolaïdès Andréas, Amouric Henri, Decock Ludovic, Devillers Benoît, François Véronique, Hadjichristofi Fryni, Loiseau Marina, Simon Bernard, Vallauri Lucy. Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). La constitution des paysages dans l'Orient médiéval. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 126, livraison 2, 2002. pp. 598-614;

doi : 10.3406/bch.2002.7112

http://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_2002_num_126_2_7112

Document généré le 02/12/2016

BY: creative commons

Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). La constitution des paysages dans l'Orient médiéval

par Nolwenn LÉCUYER, Gilles GRIVAUD, Démétrios MICHAÉLIDÈS, Andréas NICOLAÏDÈS, Henri AMOURIC, Ludovic DECOCK, Benoît DEVILLERS, Véronique FRANÇOIS, Fryni HADJICHRISTOFI, Marina LOISEAU, Bernard SIMON, Lucy VALLAURI

Persée creative commons

Le programme intitulé *La constitution des paysages dans l'Orient médiéval* a bénéficié d'une nouvelle campagne archéologique qui s'est déroulée du 7 au 27 juillet 2001 sur le territoire de Potamia, sous la direction de Nolwenn Lécuyer (université de Provence, LAMM/UMR 6572), Démétrios Michaélidès (université de Chypre) et Andréas Nicolaïdès (université de Provence, LAMM/UMR 6572), avec l'aide de Fryni Hadjichristofi (archéologue, Chypre).

Les buts de cette opération étaient de compléter la prospection par le biais d'une enquête systématique des terrains qui n'avaient pas été examinés l'année précédente[1], d'enrichir la documentation graphique et photographique des sites reconnus, et de parfaire la compréhension du fonctionnement des structures hydrauliques, nombreuses et variées, relevées sur la zone d'étude, en élargissant le champ des investigations en amont et en aval des rivières qui traversent le site. Il s'agissait aussi de documenter par la fouille le contexte d'enfouissement du trésor monétaire découvert fortuitement, en décembre 2000.

En parallèle et de façon concomitante, une enquête ethnologique menée par Barbara Karatsioli (doctorante, EHESS) auprès des habitants de Potamia, la poursuite des travaux de Benoît Devillers (doctorant, université de Provence) sur la mobilité des paysages fluviaux (géomorphologie) et de Ludovic Decock (doctorant, université de Rouen) sur le manoir, encadrés dans une perspective historique par Gilles Grivaud (université de Rouen) et Henri Amouric (LAMM/UMR 6572) venaient renouveler de façon sensible les problématiques de l'enquête.

Enfin, un relevé architectural de l'église Saint-Mamas d'Agios Sozomenos a été réalisé par André de Sambucy de Sorgue (architecte DPLG, LAMM) pour servir à l'analyse monumentale de l'édifice (Marina Loiseau, maîtrise sous la direction d'Andréas Nicolaïdès, université de Provence).

1 N. LÉCUYER *et al.*, « Potamia-Agios Sozomenos (Chypre). La constitution des paysages dans l'Orient médiéval », *BCH* 125 (2001), p. 655-678.

1. Les opérations archéologiques

La campagne archéologique a bénéficié de la participation d'une solide équipe, constituée essentiellement d'étudiants de l'université de Chypre. Le mobilier récolté durant cette campagne a été analysé par Véronique François et Lucy Vallauri (LAMM, UMR 6572) : les nouvelles données sont en cours d'enregistrement dans le système d'information géographique (SIG) réalisé au CEREGE par Bernard Simon[2] (cf. *infra*).

A. Le sondage à Agios Sozomenos

par Nolwenn LÉCUYER, Démétrios MICHAÉLIDÈS et Andréas NICOLAÏDÈS

Un sondage de 1,30 x 2,80 m a été implanté dans le village d'Agios Sozomenos, au centre de la parcelle XXXI-41/68, avec l'aimable autorisation de S. B. l'archevêque Chrysostome — puisque l'Archevêché est propriétaire de ce terrain —, à l'endroit où, en décembre 2000, un trésor monétaire avait été découvert fortuitement[3]. Les monnaies affleuraient en surface, ce qui laissait peu de chance de retrouver des niveaux contemporains bien conservés : il s'agit d'un espace de circulation, surcreusé à l'aide de moyens mécaniques entre les années 1970 et 1980 et soumis à une forte érosion, aussi bien naturelle qu'anthropique.

Analyse stratigraphique

La fouille devait permettre de visualiser en coupe (**fig. 1**) le niveau d'enfouissement du trésor et d'informer ainsi ce contexte. Au terme de cette opération, on distingue clairement le négatif (US 1010) de la fosse réalisée en décembre 2000 pour extraire le vase rempli de monnaies des niveaux en place sous l'US 1001 plus ou moins mêlée aux colluvions récentes. Le vase avait été disposé dans une fosse (ou un fossé ?) (US 1014), large de 1,30 m du Nord au Sud, dont la fonction originelle n'a pu être définie : seul un niveau de sédiment riche en microcharbons de bois (US 1003) en couvre le fond sur une épaisseur maximale de 0,10 m. C'est sur ce niveau que le vase semble avoir été déposé, calé dans un remblai composé de moellons de petite et moyenne dimension et de limon (US 1009) qui comble la fosse 1014. Celle-ci avait été creusée dans un

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1. Sondage à Agios Sozomenos. Section Ouest (N. Lécuyer, Fr. Gillet *del.*).

2 Service Télédétection et Sciences de l'Image, CEREGE.
3 Voir la contribution de J.-M. SAULNIER *in* N. LÉCUYER *et al.*, *loc. cit.* (*supra*, n. 1), p. 676-677.

épais niveau limoneux en place (US 1004) dont la surface, perturbée par l'érosion et des infiltrations récentes, n'a pu être distinguée. Ce niveau repose sur un sol (US 1005) présentant, lorsque sa surface était conservée, des fragments de céramique commune et de sigillée en place dont la datation sera précisée. Ce niveau couvrait totalement un autre niveau d'occupation antique (US 1012) sous lequel le substrat, toujours limoneux, a été découvert (US 1016).

Il faut souligner que cette stratigraphie avait été fortement perturbée, sur la plus grande partie du sondage ouvert, par le creusement, dans les années 1970, à l'aide d'une pelle mécanique, d'une profonde (environ 2 m) tranchée militaire (US 1011) orientée NO-SE, à laquelle avait miraculeusement échappé le trésor situé à moins de 30 cm de son extrémité Nord.

L'examen des 557 tessons mis au jour lors de cette fouille a permis de déterminer six niveaux datant des XVIII[e]-XIX[e] siècles[4], quatre des XIV[e]-XVI[e] siècles[5] et deux niveaux antiques[6].

Interprétation

Au-delà du contexte d'enfouissement du trésor, vraisemblablement caché dans une fosse préexistante, deux informations nouvelles sont à retenir de la fouille de ce sondage :

1. Des niveaux médiévaux, au moins contemporains du trésor (*terminus ante quem* de son enfouissement : *ca* 1373), sont conservés dans le village d'Agios Sozomenos et d'autres parties du village — moins perturbées par les aménagements militaires et les destructions engendrées par les événements des années 1970 — pourront fournir une stratigraphie très complète pour poser les bases typologiques des mobiliers domestiques en usage à Chypre depuis le Moyen Âge. Ainsi, la légère surélévation des parcelles bordant ce carrefour, qui conservent les fondations de maisons ruinées, doit correspondre à la stratigraphie médiévale qui se voit ainsi protégée.

2. Le village d'Agios Sozomenos s'est implanté sur un site préalablement occupé durant l'Antiquité (et l'Antiquité tardive ?), ce qu'il faudra analyser à la lumière d'autres sondages pouvant documenter la nature de cette occupation. L'histoire de l'évolution et des formes de l'habitat dans la vallée devrait trouver là des informations aussi intéressantes qu'inédites, même si la campagne de prospection menée en 2000 aux alentours du village révélait en partie déjà une occupation antique de ce secteur.

B. La prospection

Les données de terrain

par Nolwenn LÉCUYER

Respectant la méthode mise en œuvre l'année précédente, la prospection a été menée sur les parcelles situées dans l'interfluve, à l'Ouest de la route reliant Potamia à Agios Sozomenos, parcelles qui n'avaient pas été visitées en 2000 (**fig. 2**). Elles ont, pour la plupart, livré les indices d'une occupation dense de l'interfluve durant l'Antiquité et l'Antiquité tardive. Deux sites d'ampleur inégale ont été découverts :

— l'un semble correspondre à un petit établissement agricole que signalent, en surface, des pierres taillées et un mobilier homogène : des tuiles, des pithoi et des matériaux de construction en pâte rouge grossière, repérés dans ces parcelles, devraient permettre de dater facilement ce site antique ;

4 US 1002, 1004, 1005, 1008, 1013 et 1018.
5 US 1001, 1003, 1006 et 1017.
6 US 1007 et 1012.

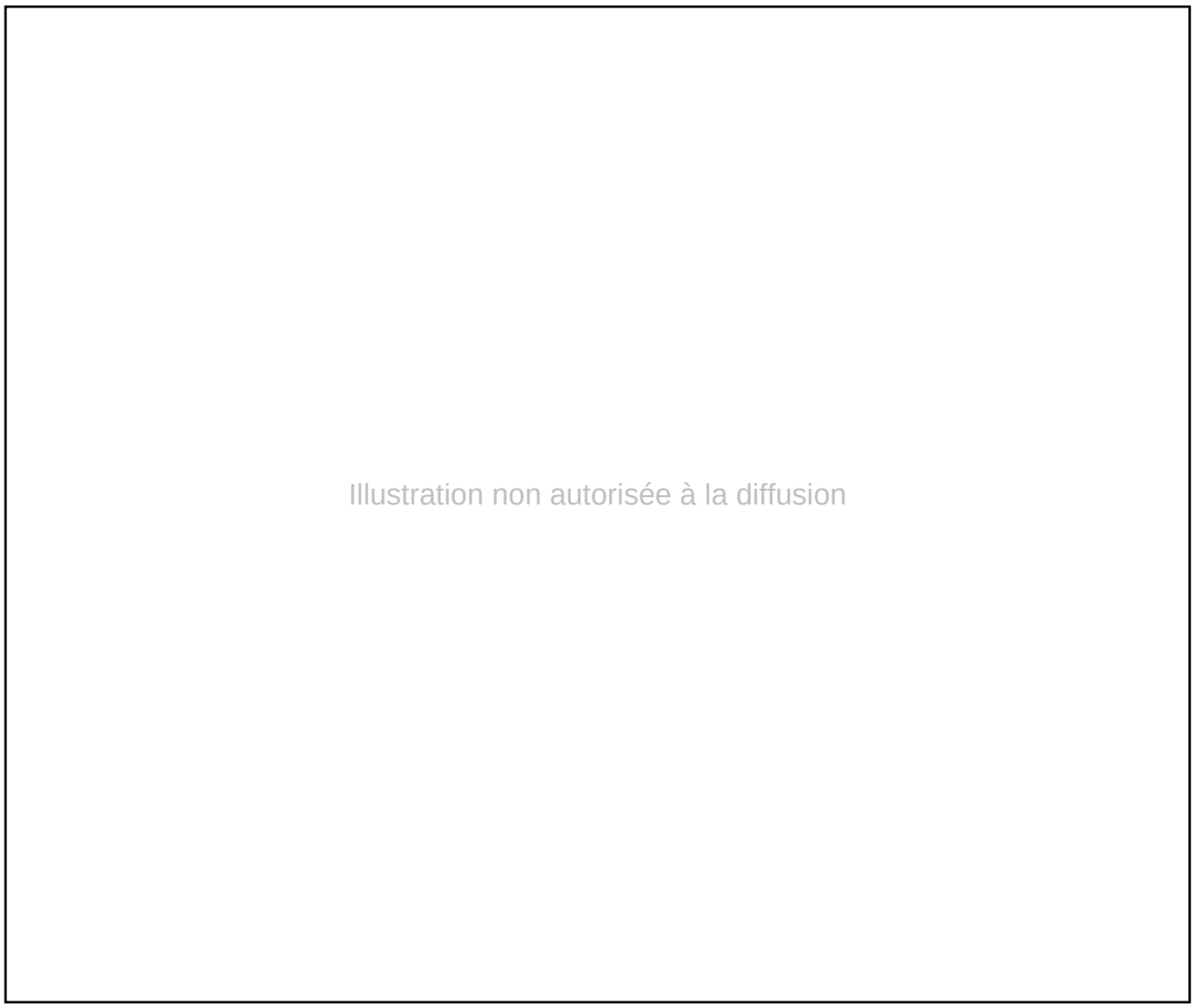


Fig. 2. Localisation des terrains prospectés dans le cadre de la campagne 2001 (B. Simon).

— le second, beaucoup plus étendu, se distingue par un mobilier abondant, essentiellement céramique. Un large et profond fossé, récemment creusé par l'armée pour permettre le passage abrité de véhicules et de troupes militaires entre les lits de l'Alikos et du Gialias, permet de visualiser en coupe une stratigraphie peu puissante (0,50 m d'épaisseur en moyenne) mais peu altérée par les labours.

Par ailleurs, dans ce secteur, une très forte concentration de céramique commune, majoritairement constituée de fragments de godets de noria, a été remarquée. Ce mobilier comprend de nombreux ratés de cuisson que nous devons rapprocher de ceux découverts dans les parcelles voisines lors de la campagne 2000 et qui laissaient envisager l'existence d'un atelier de potier à proximité. Un nettoyage du fossé qui coupe, au Sud, cette parcelle 41/134 a d'ailleurs fait apparaître une structure qui pourrait correspondre à un four retaillé longitudinalement lors de l'aménagement de cette tranchée : en coupe, on distingue deux larges murs en pierres liées au mortier qui enserrent un sédiment très cendreux. Il pourrait s'agir là d'un site de production d'époque médiévale ou ottomane, ce que semble préciser l'analyse de ce mobilier par Véronique François et Lucy Vallauri.

Le mobilier issu de la prospection de 2001

par Véronique FRANÇOIS et Lucy VALLAURI

Sur la base de la classification établie l'an passé, le tri a été accompli par catégories de céramiques définies par pâte, par types de revêtement et par décors. La bonne connaissance du matériel, acquise l'an dernier[7], ainsi que le rejet sur le terrain après comptage de tous les informes, ont facilité le tri. Vingt parcelles ont été traitées, soit un total de 22 174 tessons récoltés, 17 774 tessons informes ont été rejetés et 4 401 tessons ont été identifiés. Des tableaux de densité, par types et par période, ont été établis et transmis pour compléter la base de données du SIG.

Les catégories et types de formes identifiés dans les parcelles prospectées en 2001 sont quasiment identiques à ceux de la prospection de 2000. Ils confirment le premier faciès mis en évidence à Potamia mais ils apparaissent, en revanche, dans des proportions nettement différentes.

La céramique de l'Antiquité est plus abondante que sur les parcelles prospectées en 2000 (71 % du total contre 18 % en 2000) ; elle apparaît en très forte proportion et se trouve souvent majoritaire voire dominante (sur dix parcelles, elle représente plus de 66 % des découvertes). Le matériel datant de l'Antiquité tardive est cette année mieux représenté mais reste exceptionnel (4 % du total contre 1 % en 2000). On note une certaine corrélation avec les parcelles occupées à la période antique. Il s'agit surtout de sigillées chypriotes, de *Late Roman C* et de sigillées africaines, ainsi que de quelques amphores, pour ce que nous avons pu identifier. La céramique médiévale est peu nombreuse (23 % du total contre 78 % en 2000). Son examen est sans surprise puisqu'on trouve, sur ces parcelles, les mêmes types que ceux mis en lumière en 2001. Il s'agit de productions chypriotes communes et fines en pâte rouge et en pâte claire, glaçurées sur engobe, incisées ou peintes et d'importations de Méditerranée occidentale (Ligurie, Toscane). On note, parmi les productions byzantines, la présence de quelques tessons de *Fine Sgraffito Ware* datés de la deuxième moitié du XII[e] siècle et de rares fragments de *Green Painted Sgraffito Ware* de même époque, proches des productions de Corinthe. Ces tessons constituent les indices les plus anciens d'une occupation médiévale.

Une attention particulière a été portée à la dispersion des godets de noria. Seules deux parcelles en ont livré, révélant peut-être la proximité d'une noria (en limite Sud-Est de la zone prospectée). Mais force est encore de constater l'absence de moule à sucre et de pot à mélasse, témoins d'une activité sucrière sur le domaine. Cette absence est renforcée par la récente étude menée par Marie-Louise Von Wartburg, qui a procédé à un nouvel examen du matériel découvert par H. W. Catling lors de sa prospection dans la moyenne vallée du Gialias en 1957 et a analysé les surcuits ramassés près du four d'Archangelos, non loin du manoir royal[8]. Les formes produites sont identifiées comme des amphores mais il s'agit en fait de fonds en toupie de godets de noria. De toute évidence, ce matériel ne recèle aucun moule à sucre.

Pour l'époque ottomane, les tessons traceurs apparaissent en très faible quantité (2 % du total contre 3 % en 2000). De nombreuses parcelles n'en possèdent aucun exemplaire. Les types identifiés restent les mêmes et sont comparables au répertoire observé à Kouklia[9] ; il s'agit de productions locales ou importées de Turquie et de Grèce, d'importations de Méditerranée occidentale (Montelupo, Toscane, Albisola, Vallauris, Biot). Reste la difficulté d'identifier la céramique commune à pâte rouge, notamment, qui perdure jusqu'à nos jours dans les ateliers de Kornos et qui a pu être confondue avec celle glaçurée médiévale.

7 Cf. V. FRANÇOIS, L. VALLAURI, « Production et consommation de céramiques à Potamia (Chypre) de l'époque franque à l'époque ottomane », *BCH* 125 (2001), p. 523-546 ; N. LÉCUYER *et al.*, *op. cit.* (*supra*, n. 1), p. 668-670.

8 M.-L. VON WARTBURG, « Cane Sugar Production Sites in Cyprus. Real and Imagined », *RDAC* (2000), p. 381-401.

Conclusion sur la prospection de 2001

Le secteur prospecté en 2001 prenait en compte de longues parcelles situées dans l'interfluve de l'Alikos et du Gialias, présentant un relief peu accidenté et toutes traversées par un canal principal et ses ramifications pouvant en permettre l'irrigation, voire l'inondation. Les résultats de la campagne sont à cet égard déterminants pour l'appréhension de l'évolution de l'occupation et de la mise en valeur du territoire que nous explorons. La périodisation du matériel archéologique recueilli fait apparaître de façon très contrastée un changement radical de la vocation de cette zone entre l'Antiquité et la période médiévale à laquelle nous pouvons désormais attribuer la conception du système hydraulique qui régit encore ces terrains. Ces parcelles semblent dès lors entièrement vouées aux cultures irriguées et resteront d'ailleurs préservées de toute construction jusqu'en 2000.

Le report sur le SIG des densités constatées lors cette campagne est actuellement en cours : au terme de ces enregistrements, nous pourrons analyser plus finement et de façon diachronique les résultats du *survey* ; le SIG étant désormais opérationnel, nous serons très rapidement en mesure de croiser concrètement les données archéologiques avec les résultats de l'analyse géomorphorlogique et hydrologique de la région.

2. La constitution d'un système d'information géographique sur la zone de Potamia-Agios Sozomenos[10]

par Bernard SIMON

La réalisation du système d'information géographique (SIG), sous la responsabilité de Bernard Simon, a pour principaux objectifs : d'optimiser, en les regroupant et les coordonnant, les différentes données acquises par les équipes pluridisciplinaires impliquées dans le projet ; spatialiser les informations acquises aux différentes échelles d'observation ; réaliser, *in fine*, un outil de gestion et d'exploitation des bases de données spatialisées, évolutif, qui s'enrichira progressivement en fonction des nouvelles découvertes. Cet outil, développé à partir de plates-formes classiques de la géomatique[11], sera disponible, ultérieurement, pour les différents services participant au projet.

A. Avancement de la réalisation du SIG

Trois axes ont été poursuivis au cours de l'année :

— la poursuite du géocodage des prospections au sol : au fur et à mesure de leur transmission, les résultats des campagnes de terrain qui se sont déroulées en 2000 et 2001 sont progressivement géocodés dans le SIG où ils implémentent une importante couche d'informations. Il s'agit essentiellement du report des objets récoltés au sol, d'après les fiches de terrain, et du résultat des analyses des céramologues ;

— la réalisation d'une mosaïque géométriquement corrigée à partir des photographies aériennes de 1963 : après obtention de photographies aériennes supplémentaires de la mission de 1963, la couverture de

9 Voir à ce sujet M.-L. VON WARTBURG, « Types of Imported Table Ware at Kouklia in the Ottoman Period », *RDAC* (2001), p. 361-396.

10 STSI, CEREGE.

11 Utilisation du logiciel MAPINFO 6® pour le SIG.

la zone prospectée a pu être complétée, permettant, en particulier, d'effectuer des observations stéréoscopiques sur une bonne partie de la zone. Ainsi, une mosaïque par correction géométrique des photographies aériennes de 1963 a été élaborée (**fig. 2**). Elle a été géoréférencée de manière à être intégrée comme une nouvelle couche matricielle dans le SIG, sous MapInfo ;

— la réalisation d'un MNT (Modèle Numérique de Terrain) qui revêt une grande importance, notamment pour les géomorphologues et les sédimentologistes du programme car il permet l'étude tridimensionnelle précise des morphologies fines (terrasses, nappes alluviales, incisions...). Il facilite également l'étude des horizons « productifs » liés aux différentes périodes d'occupation humaine. En dehors des profils topographiques, de la possibilité d'obtenir l'altitude calculée en tout point de la grille et de rajouter un champ attributaire « altitude » aux objets constituant les différentes couches du SIG, il est possible de réaliser des visualisations tridimensionnelles de la zone d'étude. Ces vues 3D peuvent être « drapées » (*i.e. habillées*) par différentes couches du SIG notamment : la mosaïque de 1963 avec un résultat donnant une vue réaliste du secteur ; les fonds topographiques au 1/5 000 ; les courbes de niveaux.

B. Perspectives 2002

Le SIG arrive dans sa troisième année et atteint sa maturité. La phase de constitution devrait progressivement laisser place à la phase d'exploitation, avec la prise en main du SIG par les différentes équipes. Il n'en reste pas moins des compléments importants à apporter. On insistera en particulier sur deux aspects : la poursuite du géocodage des résultats des campagnes de terrain, afin de réaliser des cartes de densité (générale et périodisées) qui viendront enrichir les couches d'information du SIG, et l'amélioration et la création de nouvelles couches, en mettant en valeur l'aspect hydraulique grâce à la photo-interprétation et aux observations de terrain : les couches inventoriant les puits, les canaux et les structures hydrauliques du territoire (moulins, barrages...) sont actuellement mises au point pour servir l'étude de l'aménagement du sol.

3. Morphogenèse et mise en valeur du territoire de Potamia

par Benoît DEVILLERS

Les réponses des différents géosystèmes à des forçages climatiques ou anthropiques font l'objet de nombreuses recherches pluridisciplinaires depuis les années 80 en Méditerranée occidentale[12]. En revanche, l'histoire holocène des systèmes morphosédimentaires est peu connue en Méditerranée orientale[13]. Pourtant, la mobilité des paysages y est importante du fait d'une anthropisation plus ancienne, plus dense, et d'un contexte morphoclimatique aux marges des bioclimats arides et tempérés. Les études archéologiques et géomorphologiques ont mis en évidence l'inadaptation du régime hydrologique actuel avec la morphologie fluviale ; l'alimentation en eau de nombreuses structures hydrauliques fossiles, à Potamia, illustre aussi ce fait. Ce constat pose le problème des mutations récentes de l'environnement. L'objectif géoarchéologique du programme Potamia est donc de caractériser les évolutions détritiques et pédologiques de l'Holocène Récent à Chypre et leurs interrelations avec la mise en valeur du territoire.

12 J. VAUDOUR, « Travertins holocènes et pression anthropique », *Méditerranée* 1-2 (1986), p. 168-174.

13 D. S. G. THOMAS (éd.), *Arid Zone Geomorphology. Process, Form and Change in Drylands* (2000).

A. Méthode

La région de Potamia est située dans la partie orientale de Chypre, dans le secteur médian des bassins versants de l'Alykos et du Gialias, deux cours d'eau parmi les plus importants de Chypre (2 660 km^2). Les recherches effectuées dans le bassin versant du Gialias sont complétées par l'analyse des enregistrements polliniques de la lagune salée de Larnaca : cette lagune se situe en effet dans un bassin limitrophe de celui du Gialias, à une faible distance de Potamia (20 km) et les milieux de sédimentation lagunaire sont plus propices à la conservation des pollens que les alluvions présentes dans le secteur de Potamia. La campagne de carottage effectuée en janvier 2002 a révélé une sédimentation holocène dont l'épaisseur varie de 3 à 16 m dans la lagune Nord. Les analyses polliniques en cours — par H. Richard, laboratoire de Chrono-écologie, Besançon — permettront de connaître pour la première fois l'histoire de la végétation chypriote ainsi que ses relations avec une longue et intense mise en culture, dont les débuts sont attestés dans la région depuis le Néolithique[14].

B. Morphogenèse et anthropisation du Gialias depuis 4 000 ans

Morphogenèse

Les terrasses alluviales résultent de phases de remblaiement puis d'incision des cours d'eau. L'accumulation sédimentaire est causée par l'augmentation de l'activité de l'érosion dans le bassin versant. Ces périodes d'instabilité peuvent être engendrées par les activités de mise en culture ou par des épisodes climatiques plus agressifs pour les sols[15]. La réalisation de 31 relevés stratigraphiques sur coupes naturelles dans les alluvions fossiles de l'Alykos et du Gialias associée à la cartographie des nappes alluviales dans la région de Potamia-Agios Sozomenos permet de proposer une chronologie relative des phases de remblaiement du bassin versant du Gialias (**fig. 3**). Les cortèges de céramiques et des datations AMS ^{14}C obtenues sur microcharbons par tamisage dans les différentes coupes naturelles complètent ces analyses par des datations objectives. Toutefois, la réalisation de coupes artificielles (sondages) sera indispensable à l'observation de l'extension et de la stratigraphie des alluvions. Ces sondages garantiront la qualité de la détermination des conditions d'enfouissement des structures archéologiques par les alluvions du Gialias ainsi que leurs relations, ce que les coupes naturelles ne permettent qu'en de rares points de la région explorée, surtout pour les périodes les plus récentes.

Les phases d'accumulation sédimentaires

Les résultats préliminaires distinguent trois phases d'accumulation sédimentaire (**fig. 3** et **4**) : la première (A) est active durant le Néolithique céramique, la deuxième (B) est constituée entre l'Âge du Bronze et la période hellénistique ; la nappe C est datée de la période byzantine à la période ottomane. Les deux premières terrasses sont essentiellement constituées de limons légèrement sableux. La plus récente est

14 G. WILLCOX, « Présence des céréales dans le Néolithique précéramique de Shillourokambos à Chypre : résultats de la campagne 1999 », *Paléorient* 26/1 (2000), p. 129-136.

15 C. VITA-FINZI, *The Mediterranean Valleys* (1969) ; R. NEBOIT, « Genèse des terrasses fluviatiles holocènes en Sicile et en Italie Méridionale », *Bulletin de l'association française pour l'étude du Quaternaire* 1/2.3 (1984), p. 157-160 ; M. JORDA, M. PROVANSAL, « Impact de l'anthropisation et du climat sur le détritisme dans le Sud-Est de la France (Alpes du Sud et Provence) », *Bulletin de la Société Géologique de France* (1996), p. 159-168.

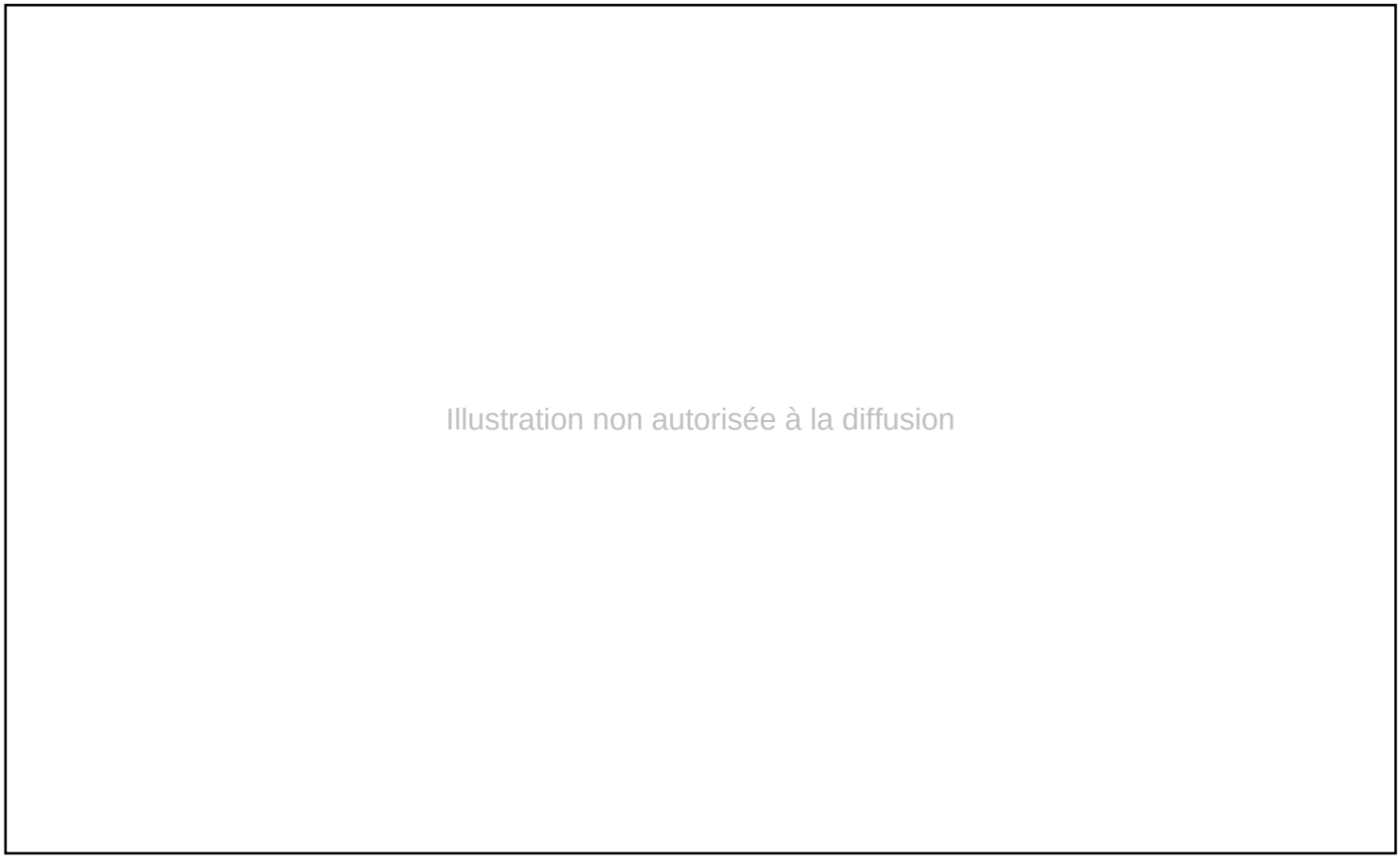


Fig. 3. Morphogenèse dans le bassin versant du Gialias : synthèse provisoire (B. Devillers).

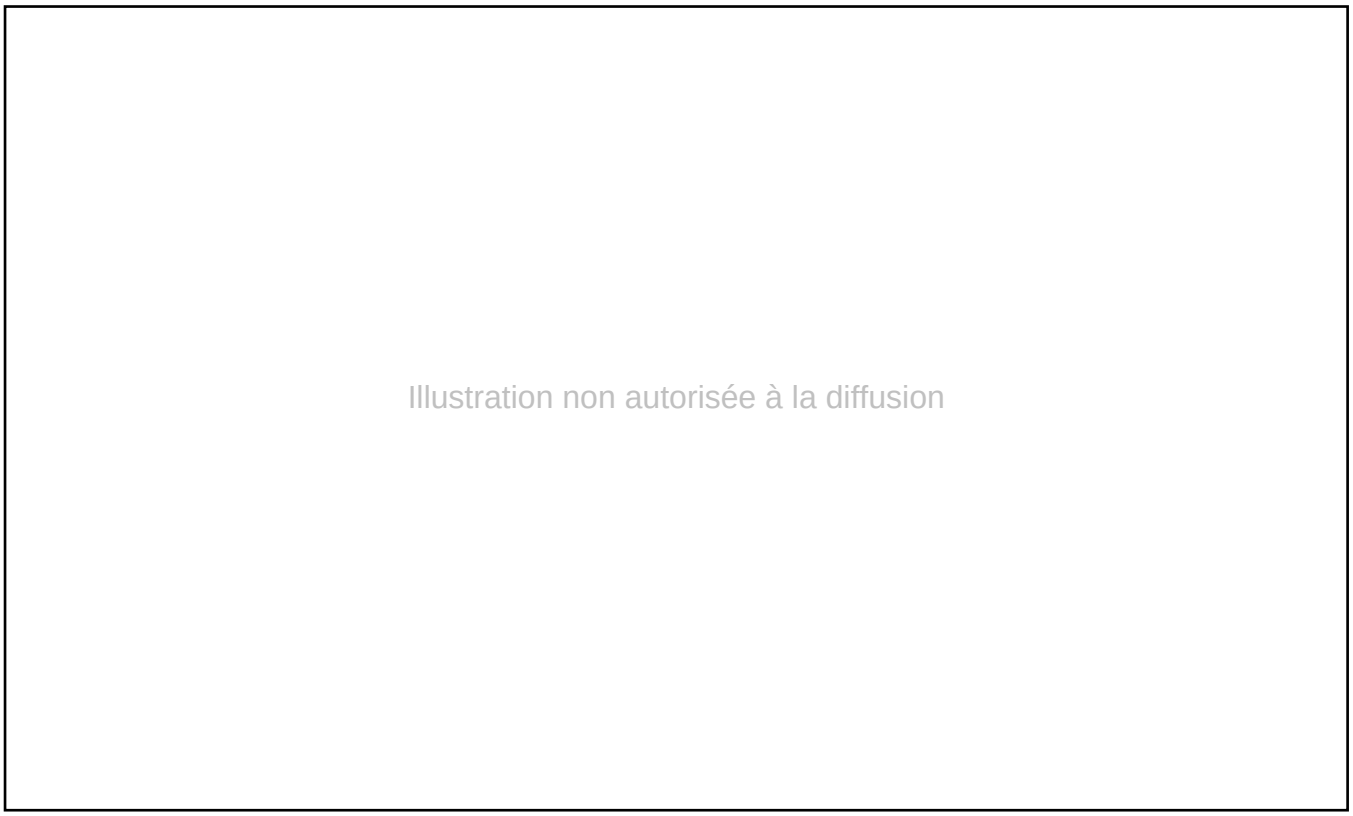


Fig. 4. Transect 2 : stratigraphie provisoire des dépôts alluviaux de l'Alykos en amont d'Agios Sozomenos (B. Devillers).

relativement plus riche en sables lités et granules sous la forme de lentilles. Ce dernier élément marque une vigueur accrue du détritisme. D'un point de vue chronologique, la nappe alluviale (C) correspond partiellement au Petit Âge Glaciaire, période connue pour sa rigueur climatique[16] et pour une métamorphose des cours d'eau en Europe occidentale[17]. Sur le temps long, la comparaison des phases d'érosion avec les enregistrements paléoclimatiques proches, acquis sur les isotopes de l'oxygène[18], ne montre pas de coïncidence chronologique stricte (**fig. 3**). Ce fait semble mettre en avant l'importance des activités humaines et/ou le rôle de certaines caractéristiques climatiques non perçues par les données isotopiques comme, par exemple, la répartition saisonnière et le type des précipitations.

Deux phases favorisant la création de sols sont reconnues dans les nappes alluviales B et C. Les parties supérieures des sols sont datées par les microcharbons : le plus ancien correspond au I^er^ millénaire av. J.-C. (2800 ±70 BP cal.), le deuxième à la fin du I^er^ millénaire de n.è. (1205 ±145 BP cal.) (**fig. 3** et 4). Ce type d'épisode marque le ralentissement de l'activité érosive et un développement de la couverture végétale sur les versants. Les deux phases de pédogenèse correspondent chronologiquement à des périodes de déclin démographique et de recul des activités agricoles (**fig. 3**).

C. L'homme et la rivière dans la région de Potamia : résultats préliminaires

Dans le détail, les relations des sociétés avec leur environnement peuvent être appréhendées à différentes échelles : microscopique, par l'étude des sols en lames minces, macroscopique, par la mise en évidence de relations stratigraphiques entre dépôt sédimentaire et structure archéologique, et enfin microrégionale, par l'analyse spatiale des données archéologiques et paléogéographiques sous la forme d'un système d'information géographique (SIG).

Un relevé stratigraphique (AY31) réalisé dans la nappe alluviale C, près du manoir royal de Potamia (**fig. 5**) a mis en évidence la présence d'alluvions fossiles. Une date AMS ^{14}C et l'étude des céramiques présentes dans la coupe permettent d'apporter certains jalons sur l'histoire de l'alluvionnement de ce secteur. Les alluvions témoignent de l'existence d'un lit majeur, jusqu'au XVI^e^ siècle au moins, beaucoup plus étendu que le lit majeur actuel du Gialias. Cette configuration des crues de la rivière s'oppose aux périodes récentes (XX^e^ s.) où la multiplication des forages profonds et la construction de barrages modifient grandement l'activité du Gialias. En effet, des observations de terrain montrent qu'actuellement la rivière ne déborde plus de son lit. Les différentes unités stratigraphiques permettent de nuancer la dynamique du Gialias entre le VIII^e^ et le XVI^e^ s. au moins : les alluvions témoignent d'un ralentissement des dynamiques détritiques et d'une phase de pédogenèse embryonnaire aux alentours du VIII^e^ siècle. La coexistence dans cette unité de microcharbons et de croûte alluviale permet d'avancer l'hypothèse de la pratique de culture de crue sur ces parcelles pendant cette période, où des inondations sont présentes mais où elles semblent moins violentes (pédogenèse, absence de lentilles grossières). Les niveaux surmontant le sol embryonnaire ont fourni des céramiques datées entre les XIV^e^ et XVI^e^ siècles. Pour ces unités, la présence de sables lités et de lentilles graveleuses témoigne d'une recrudescence de l'activité hydrologique ainsi que de l'extension du lit majeur du Gialias. Le croisement des données sédimentologiques et topographiques dans un modèle numérique de terrain permet de proposer une carte diachronique de la plaine d'inondation du Gialias entre le XVI^e^ et le XX^e^ siècle.

16 E. LE ROY LADURIE, *Histoire du climat depuis l'An Mil* (1983), II, p. 287 et 254 ; M. MAGNY, *Une Histoire du climat. Des derniers mammouths au siècle de l'automobile* (1995) ; B. SHILMAN, M. BAR-MATTHEWS, A. ALMOGI-LABIN, B. LUZ, « Global Climate Instability Reflected by Eastern Mediterranean Marine Records during the Late Holocene », *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology* 176 (2001), p. 157-176.

17 J.-P. BRAVARD, « La métamorphose des rivières des Alpes françaises à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne », *Bulletin de la Société géographique de Liège* 25 (1989), p. 145-157.

18 B. SHILMAN *et al.*, *op. cit.* (*supra*, n. 16).

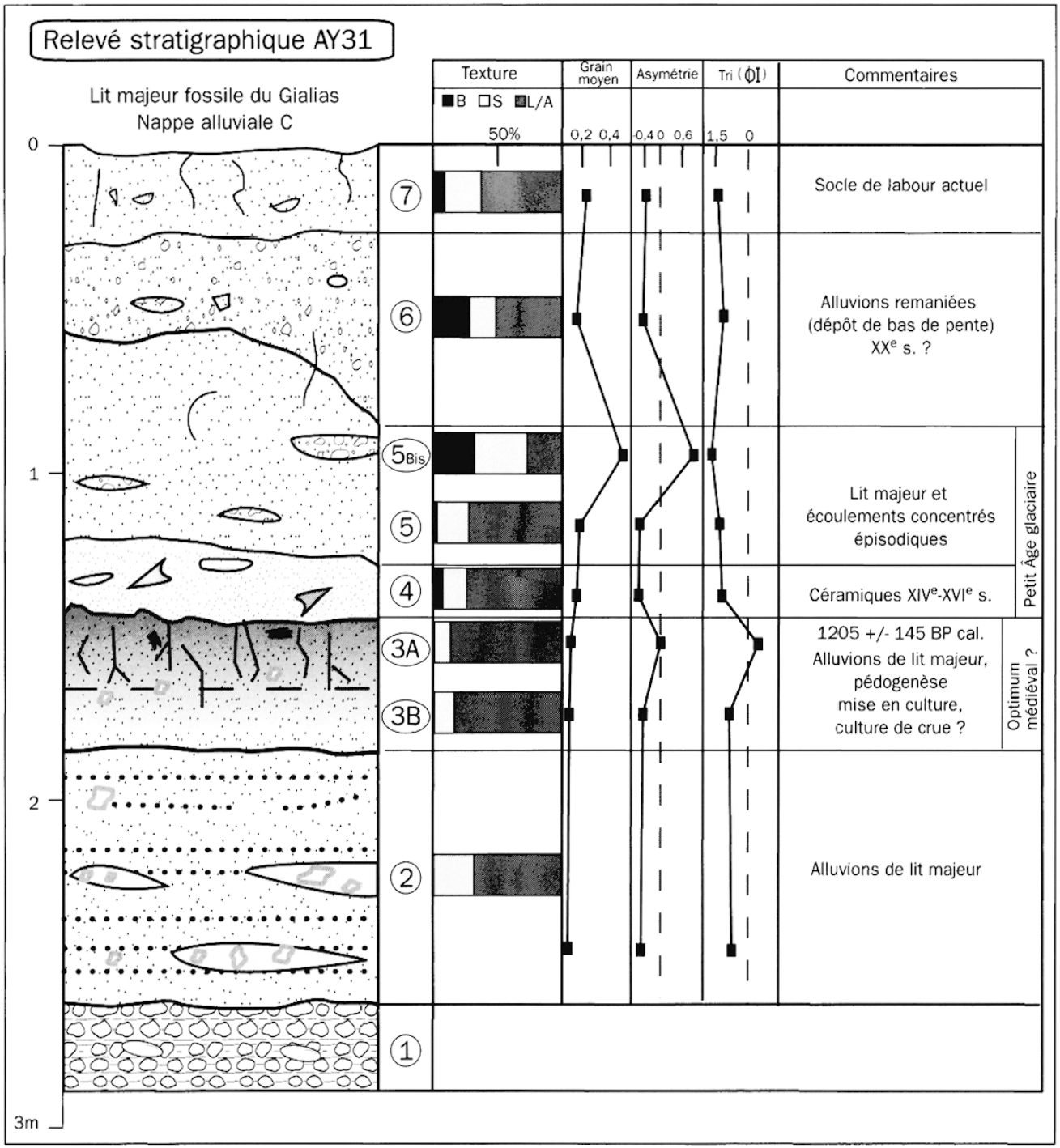


Fig. 5. Relevé stratigraphique AY31, nappe alluviale C. Potamia (B. Devillers).

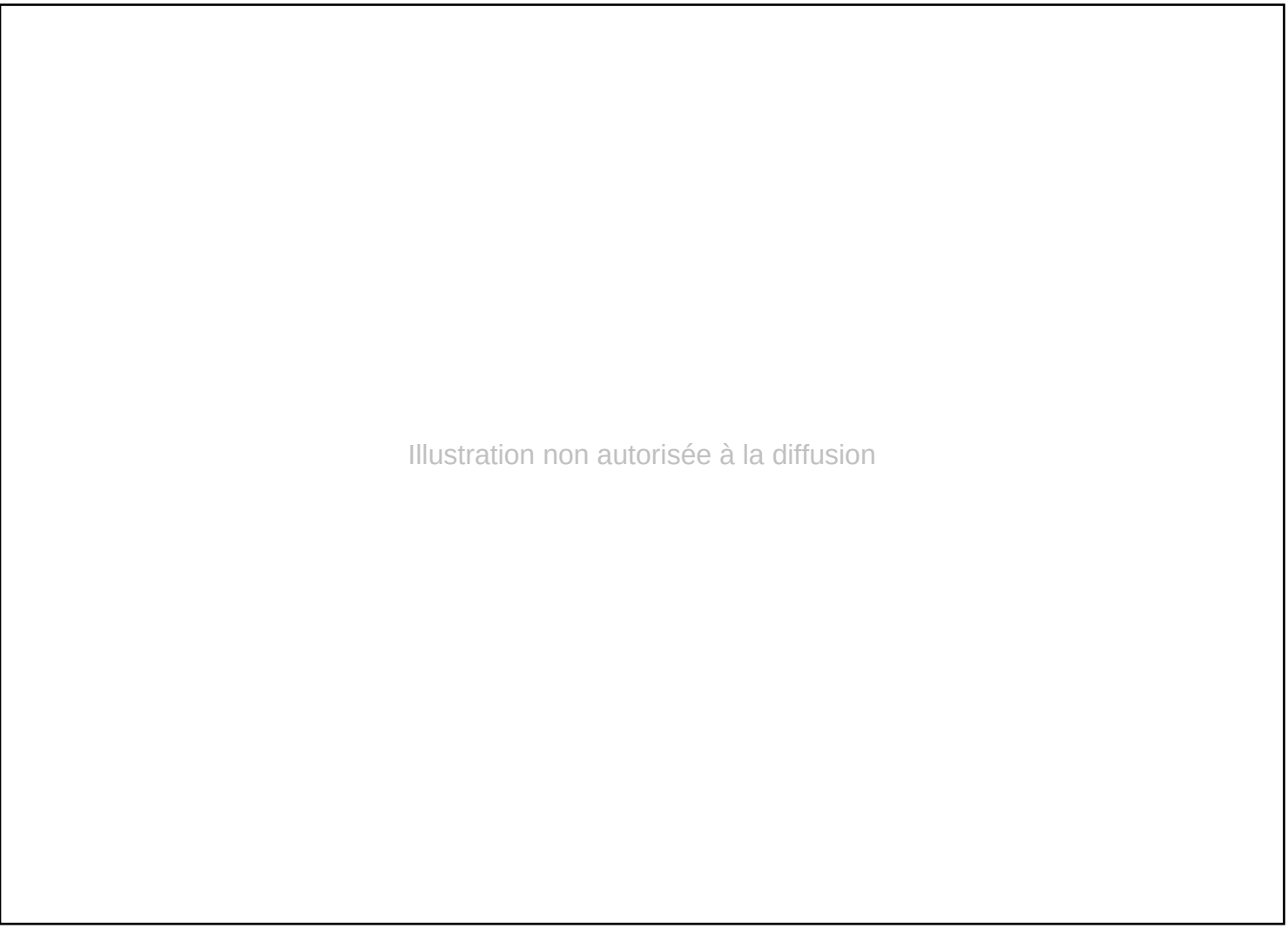

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 6. Parcelles, puits et alluvionnements dans la région de Potamia (B. Devillers).

D. Conclusions et perspectives de recherches

Si les travaux sur coupes naturelles permettent d'avancer une chronologie de l'alluvionnement dans le bassin versant du Gialias, un travail dans le cadre de fouilles ou de sondages de diagnostic reste essentiel pour analyser finement les relations entre dépôts naturels et structures archéologiques. En effet, le caractère aléatoire du positionnement des coupes naturelles ne permet que rarement une analyse précise quant à la taphonomie des structures archéologiques.

L'observation de la répartition des équipements agricoles montre une concentration des norias, des norias avec réservoir et des petites parcelles entourées de fossés irrigants, aux abords des villages de Potamia et d'Agios Sozomenos (**fig. 6**). De grandes parcelles semblent correspondre à l'extension de la plaine d'inondation, attestée pour les XIV^{e}-XVI^{e} siècles au moins. De même, les norias sont absentes de l'ancienne plaine d'inondation, tandis que les puits récents y sont présents.

L'organisation spatiale et stratigraphique des vestiges archéologiques atteste une ancienne organisation de l'espace encore présente dans le paysage actuel. Ainsi, des moulins à eau (Paleomylos, Archangelos), non fonctionnels pour le régime hydrologique actuel de la rivière, sont partiellement enfouis dans la nappe alluviale C (**fig. 7**). Ils témoignent d'aménagements créés lors d'une phase hydrologique active, où la présence

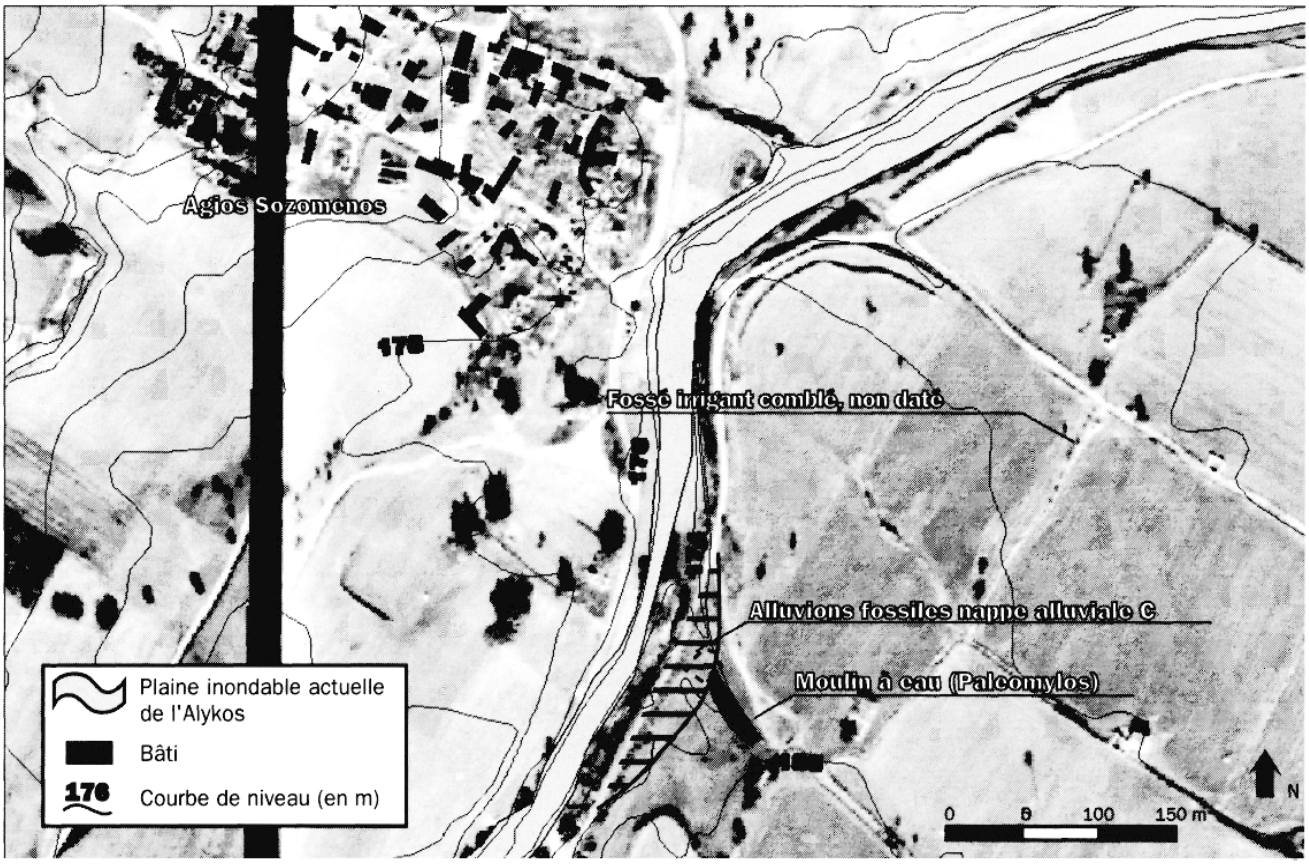


Fig. 7. Moulins à eau et nappe alluviale C dans le secteur de Paleomylos (B. Devillers).

de l'eau semble être beaucoup plus importante (et régulière ?) qu'actuellement. La datation des différents aménagements agricoles et leurs relations stratigraphiques précises avec les éléments naturels du paysage (alluvions du paléo-Gialias…) pourraient être efficacement renseignées par la fouille des moulins à eau mais aussi par des microsondages réalisés dans d'anciens fossés d'irrigation dans le secteur de Paleomylos et dans les terrasses de culture d'Agios Sozomenos (secteur de Kakoskalin).

4. Introduction aux analyses monumentales de l'église Saint-Mamas d'Agios Sozomenos et du manoir royal de Potamia

Deux autres volets de notre recherche sur le territoire de Potamia-Agios Sozomenos ont été ouverts cette année : l'étude des églises, d'une part, avec le relevé architectural de Saint-Mamas d'Agios Sozomenos et, dans la perspective d'une fouille de sauvetage à mener en 2002, une nouvelle approche monumentale du manoir royal de Potamia. Nous ne livrons ici qu'une rapide présentation de ces études qui s'inscrivent dans le cadre de travaux universitaires en voie d'achèvement.

A. Approche monumentale de l'église Saint-Mamas d'Agios Sozomenos

par Marina LOISEAU

L'édifice étudié est la grande église gothique dédiée à saint Mamas, dans le village d'Agios Sozomenos, construite en pierres de taille, rare exemple d'architecture latine à Chypre dans un contexte rural. Sa situation exceptionnelle en campagne et la relative hétérogénéité de style(s) en font d'emblée une église singulière, en regard des autres constructions gothiques de l'île. Peu d'études ont jusqu'à présent traité de ce monument : C. Enlart en donne une courte description[19] tandis que des travaux plus récents le citent en s'appuyant notamment sur des critères stylistiques propres à soutenir une analyse comparative avec d'autres édifices[20].

Le premier examen de l'église Saint-Mamas avait mis en évidence une réelle « dichotomie » stylistique. D'une part, les éléments d'ornementation des portails Ouest et Sud présentaient une apparente filiation esthétique avec le premier gothique de France (XIII^e^ s.)[21]. D'autre part, les enfeus — motifs et profils —, les profils des bases des piliers et piédroits, les moulures qui encadrent les portails, ainsi que les chapiteaux du portail Nord encore en élévation du temps de Camille Enlart, attestaient une probable datation des temps de la domination vénitienne[22]. On pouvait dès lors poser l'hypothèse d'une construction menée sur le long terme ou en plusieurs campagnes très espacées dans le temps.

La réalisation d'un relevé architectural en plan et en élévations du monument, non disponible en dépit de plusieurs opérations de restauration menées sur l'église, visait en priorité à déceler et à mettre en phases les étapes du chantier, à renseigner la question du mode de couvrement prévu originellement pour cette église. Réalisés en mars 2002[23], ces relevés ont mis en évidence l'absence de discontinuités significatives dans l'appareillage, tant extérieur qu'intérieur ; la cohérence de la mise en œuvre d'un projet homogène peut également être déduite des modes d'épannelage des différents chapiteaux ainsi que des éléments de sculpture participant de l'ornementation. En revanche, le problème posé par le mode de couvrement reste non résolu et appelle une analyse comparative avec d'autres édifices du Moyen-Orient.

Forte de ces relevés, l'étude de l'église Saint-Mamas d'Agios Sozomenos se poursuit selon différents axes prenant notamment en compte, outre les aspects purement stylistiques et architecturaux qui devraient permettre d'en affiner la datation, les questions portant sur la fonction de l'église et sur son rapport au territoire exploré.

B. Le manoir de Potamia

par Ludovic DECOCK

Le manoir de Potamia ayant fait l'objet d'un nettoyage partiel durant le printemps, une nouvelle approche monumentale a pu être menée durant la campagne 2002 : elle visait à dresser un plan provisoire (**fig. 8**) de l'ensemble architectural et à établir un inventaire descriptif le plus complet possible des parties

19 C. ENLART, *L'art gothique et la Renaissance en Chypre* (1899), I, p. 194-198.

20 N. COLDSTREAM, « The Church of Saint George the Latin », *RDAC* (1975), p. 147-151, pl. XVIII-XIX ; M. CULAS, « Sur le chemin des cathédrales de lumière : Chypre », *Centre d'Études Chypriotes, Cahier* 6 (1986), p. 39-52 ; N. COLDSTREAM, « The Church of Saint George the Latin », *RDAC* (1975), p. 147-151, pl. XVIII-XIX ; M. CULAS, « Sur le chemin des cathédrales de lumière : Chypre », *CCEC* 6 (1986), p. 39-52.

21 Notamment avec les chapiteaux de la nef centrale de Notre-Dame de l'Houme à Fouquebrunbe ou avec les chapiteaux déposés de la chapelle des Cordeliers d'Angoulême, datant de la première moitié du XIII^e^ s. Voir M. ORTIZ, *Les débuts de l'architecture religieuse gothique et l'introduction du gothique du Nord dans le diocèse d'Angoulême (fin XII^e^-début XV^e^ siècle)*, thèse de doctorat d'histoire de l'art, université de Bordeaux III (2000), pl. 266, 269, 299.

22 Analyse comparative avec des profils de moulures extraites de M. SCHULLER, « Il Palazzo Ducale di Venezia. Le facciate medioevali. Estratto da *L'Architettura gotica veneziana* », *Atti del convegno internazionale di studio, Venezia 1996* (2000), p. 389, 401.

23 Par André de Sambucy de Sorgue (architecte DPLG, LAMM-UMR 6572).

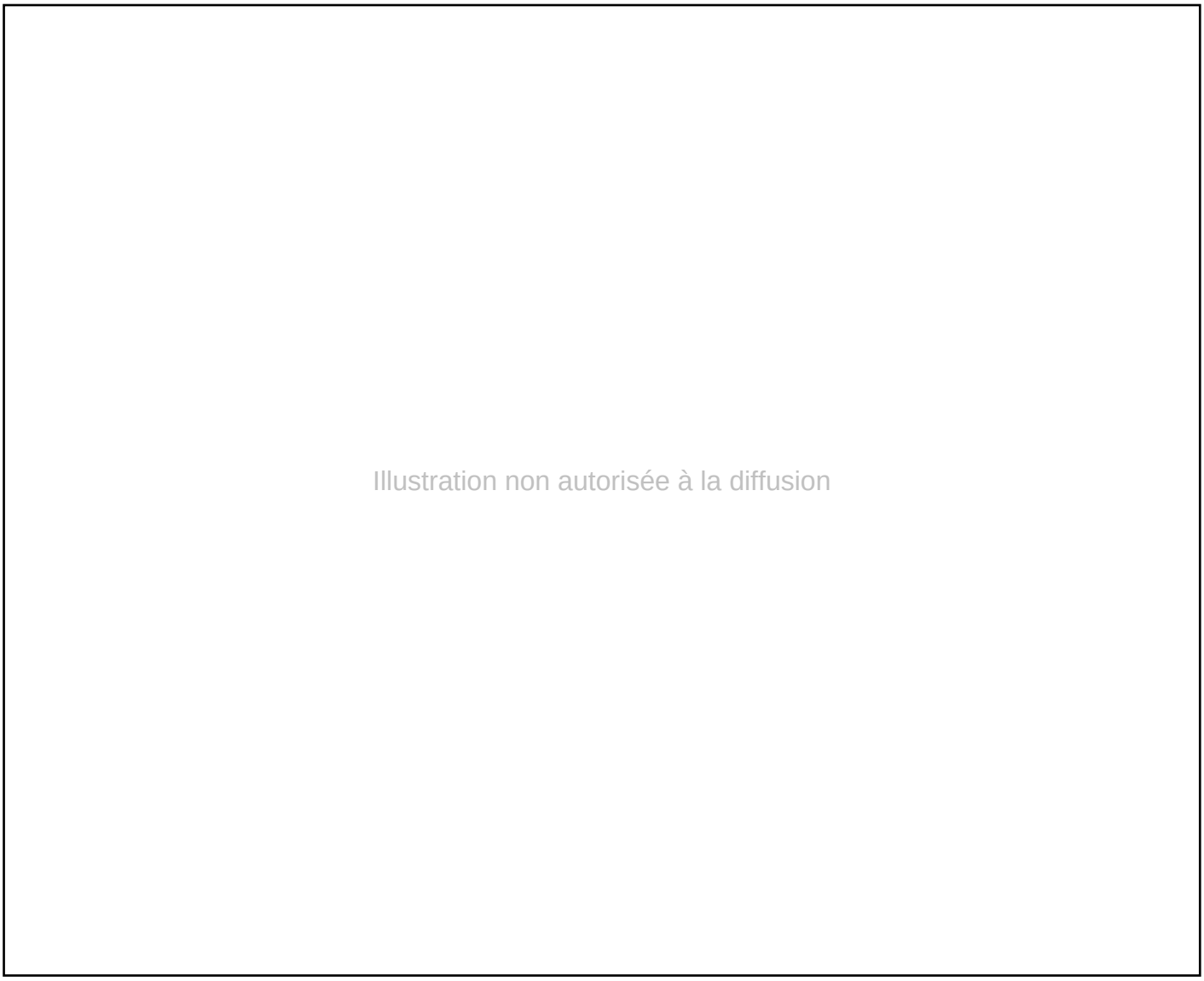

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 8. Plan du manoir de Potamia (M. Zdanowski, architecte DPLG, Fr. Gillet, LAMM, *del.*).

qui le composent. Parallèlement, l'enquête orale, menée par Barbara Karatsioli auprès d'anciens propriétaires et d'habitants du manoir, a permis de préciser l'organisation des bâtiments, tels qu'ils se présentaient dans les années 1950.

Les constructions qui composent le complexe actuellement conservé en élévation s'organisent autour de quatre cours, cette division suggérant des fonctions distinctes et complémentaires que renseignent très précisément les derniers occupants.

La cour Nord-Est (cour A) au centre de laquelle se trouve un puits circulaire est la plus spacieuse des quatre (40 x 25 m) ; elle est bordée des bâtiments 1, 2 et 3 très ruinés[24], conçus selon un plan en U, qui conservent, malgré les nombreuses et récentes réfections, un appareil régulier de pierres taillées, trois arcades en rez-de-chaussée — le niveau d'enfouissement de ces ouvertures augure d'un remblai de la cour sur 1-1,50 m de profondeur —, ainsi que l'arrachement d'une probable loge à l'étage (bâtiment 2)[25] que soulignait

24 Seuls les bâtiments 2 et 3 conservent quelques assises d'un étage.

25 Ce type d'aménagement correspond à ceux observés par C. ENLART, *op. cit.* (*supra*, n. 19), I, p. 508, où sont décrits les appartements supérieurs des palais ou châteaux, comportant des baies ouvertes jusqu'au sol et donnant accès à un balcon, soit de pierre (Cérines), soit de bois (Saint-Hilarion) ; C. Enlart ajoute que les loges largement ouvertes, les galeries et les balcons couverts sont plus usités à Chypre qu'en France.

sans doute, à l'origine, une corniche aujourd'hui disparue[26]. On remarque, enfin, la couleur rougie des pierres de la façade du bâtiment central, mémoire probable de l'incendie provoqué par les Mamluks en 1426[27].

Parmi la succession des pièces qui composent le bâtiment 2, citons plus particulièrement l'espace 2d, voûté et aveugle, qui avait été interprété par C. Enlart comme des « appartements », hypothèse bien difficile à confirmer aujourd'hui à partir des éléments en situation[28]. Selon cette interprétation, les bâtiments 1, 2 et 3 correspondraient aux appartements royaux et la présence d'un balcon — ou d'une grande loge — à l'étage renforcerait cette hypothèse, accentuant l'aspect majestueux de l'ensemble monumental aux yeux du visiteur pénétrant dans la cour.

Vue depuis la cour C, à l'Ouest, l'homogénéité du bâti assure que les bâtiments 2 et 3 ont été dressés lors d'une même phase de construction. Cette cour qui s'inscrit dans un rectangle de 20 x 15 m est divisée en son centre par un mur construit en briques d'adobe sur solin de pierres, à l'instar des autres bâtiments qui la bordent au Sud, à l'Ouest et au Nord. Dans sa partie méridionale (Ca), la cour est équipée d'un puits de plan rectangulaire dont les parois sont constituées de pierres taillées. Au Nord (cour Cb), l'espace est couvert d'un dallage de pierres blanches qui correspondait au niveau d'occupation en rez-de-chaussée, d'un bâtiment sur arcades s'appuyant contre le mur périmétral. Par ses dimensions et les matériaux mis en œuvre dans la construction des bâtiments qui la bordent, la cour C semble plutôt dévolue à des fonctions agricoles, voire artisanales, avec des dépendances dont les fonctions restent à déterminer.

La cour D, au sol cimenté, est encadrée de bâtiments largement ruinés à l'Est, qui appartiennent à un état de construction contemporain selon les témoignages oraux. Le bâtiment au Sud servait de garage, tandis que l'aile Nord (bâtiment 4) borde le chemin par une succession de quatre pièces, séparées par des baies en arcades, désormais obturées et percées de portes rectangulaires. Le mur extérieur Nord présente un encadrement de porte antérieur à 1900, à côté duquel se situe une large arcade obturée. Ce bâtiment est relié au Sud à une aile constituée de trois pièces, qui correspondent à des étables d'époque contemporaine.

La cour B, enfin, ne présente pas d'éléments clairement identifiables, les bâtiments qui la composaient ayant été presque tous rasés après 1963. Elle est longée, au Nord, par le bâtiment 2, dont la façade méridionale est très ruinée ; elle communique, à l'Ouest, avec le bâtiment 5, en briques d'adobe, constitué de deux pièces et surmonté d'un étage auquel on accède par un escalier extérieur.

Cet inventaire, complété par une description fine des différents éléments qui composent le complexe architectural du manoir, devrait permettre d'orienter au mieux un programme de sauvetage archéologique du manoir en prévision de sa réhabilitation prochaine sous la forme d'un « Village de la Paix ». Le rehaussement généralisé du sol des cours laisse augurer d'une bonne conservation des niveaux d'occupation originels des différents espaces qu'il convient maintenant de dater et de renseigner par la fouille.

4. Conclusions, perspectives et programme 2002-2003

En 2001, l'achèvement du survey mené entre Potamia et Agios Sozomenos et l'analyse du réseau hydraulique commandant l'irrigation des parcelles et l'alimentation en eau de trois moulins ouvrent la voie à une approche économique de ce territoire pour les périodes médiévale et moderne. C'est en effet au XIV[e] siècle qu'il faut attribuer la plupart des structures liées à la mise en valeur agricole de la vallée (barrages,

26 C. Enlart fait état, lors de sa visite au manoir de Potamia, d'une « corniche de profil gothique, dont le tracé est celui d'une base attique déprimée et renversée » (*ibid.*, p. 557) ; il est vraisemblable que ces éléments de corniche soient semblables à ceux trouvés en remploi dans différentes parties de l'édifice

27 L. MAKHAIRAS, *Recital Concerning the Sweet Land of Cyprus Entitled "Chronicle"*, éd. et trad. R. M. DAWKINS (1932), § 692 ; G. HILL, *A History of Cyprus* (1948), III, p. 430.

28 C. ENLART, *op. cit.* (*supra*, n. 19), I, p. 557.

canaux, moulins, puits...), ce programme d'aménagement semblant correspondre à la reprise en main d'un paysage en grande partie déserté depuis la fin du VII[e] siècle.

Les prochaines campagnes permettront de préciser les modalités et d'affiner la chronologie de cette nouvelle occupation par le biais d'une analyse fine des complexes puits à noria/citernes autour desquels semble dès lors se focaliser l'habitat intermédiaire, par des sondages d'évaluation sur les sites d'occupation médiévale et moderne reconnus en prospection et par des analyses géomorphologiques complémentaires. Le système d'information géographique de Potamia, maintenant exploitable, devrait faciliter ces approches croisées du territoire investi.

Les fouilles menées à Agios Sozomenos, enfin, permettent de proposer une première datation de la fondation de ce village. Le *terminus post quem* indiqué par les monnaies (1368-1373) est conforté par le mobilier céramique : aucun mobilier médiéval ne semble, dans la limite de la zone explorée, antérieur au XIV[e] siècle. En revanche, la découverte de niveaux d'occupation datant de l'Antiquité et de l'Antiquité tardive plaide en faveur d'une permanence — sinon d'une continuité (le hiatus court de l'Antiquité tardive au début du XIV[e] s. !) — de l'habitat en ce lieu. À l'abri de la barre rocheuse qui décrit un arc de cercle, le site se trouve en position légèrement dominante par rapport au territoire qu'il embrasse et est pourvu en eau, qualités remarquables pour l'implantation d'un habitat. À la lueur de ce qui a été dit précédemment, on notera d'ailleurs qu'il ne s'agit pas des terrains les plus propices aux cultures : formés de sédiments détritiques issus de la décomposition de la falaise, au XIV[e] siècle ils ne peuvent bénéficier, pour des raisons topographiques, du réseau d'irrigation principal. Dans le projet de mise en valeur agricole du territoire et de fondation patrimoniale, ces facteurs physiques viennent sans doute s'ajouter au pôle d'attraction spirituel que constitue historiquement l'ermitage d'Agios Sozomenos et auquel répond sans doute, plus tard, la construction de l'église Saint-Mamas.